

	Corre Louis-Marie : Né le 20-02-1856 à Kernouès ; 1881, prêtre et professeur à Lesneven ; 1892, aumônier des Frères à Châteaulin puis professeur à Saint-Pol ; 1897, recteur de Botsorhel ; 1903, supérieur d' l'école Saint-Yves de Quimper ; 1906, chanoine honoraire et recteur de Saint-Mathieu de Quimper ; 1918, retiré à l'hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé ; 1920, prêtre résidant à Henvic ; décédé le 2-02-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 216-218.
--	--

M. Corre n'avait que 62 ans lorsque, subitement abattu, au moment même où il se disposait à prendre quelques semaines d'un repos nécessaire, il dut comprendre que son activité intellectuelle et pastorale était arrêtée sans retour.

Sa vie, si laborieuse et si remplie, partagée entre l'enseignement et le ministère, eut pour ainsi dire autant de recommencements que d'étapes. Jeune enfant de Kernouès, appartenant à une famille profondément croyante qui s'honore de compter encore deux fils dans le sacerdoce et une fille parmi les Sœurs blanches, Louis Corre porta au collège de Lesneven une volonté opiniâtre de travail que favorisait du côté de L'esprit beaucoup d'intelligence et de mémoire. Il y fit des études brillantes. L'on rapporte même que lorsqu'il se présenta à l'examen du baccalauréat avec ses allures un peu gauches de jeune paysan de Kernouès, ses examinateurs, qui se disposaient à l'indulgence, passèrent, à entendre ses réponses, de l'étonnement à l'admiration.

Ces dispositions et ces succès le désignaient pour le professorat. En 1881, M. Roull, son séminaire fini, le fit revenir à Lesneven. Le jeune prêtre s'y consacra avec toute son ardeur à ses élèves et trouva le temps de préparer, sans les cours de Faculté, son examen de licence ès-lettres.

Mais est-ce fatigue morale ou physique, ou désir d'être encore plus près des âmes, en 1892, le professeur abandonna sa chaire de sixième et sollicita un poste d'aumônier, en attendant le gouvernement d'une paroisse. Il passa au pensionnat Saint-Louis de Châteaulin où son apostolat allait s'exercer encore sur des âmes d'enfants. La voie vers le ministère était ouverte.

Elle se fermait après quelques jours, du moins pour un temps. Le collège de Léon se cherchait un professeur pour sa chaire de rhétorique ; M. Corre fut sollicité de l'occuper ; c'était un service à rendre et c'était la perspective d'un labeur intéressant qui comporterait autant de jouissance intellectuelle que de fatigue : il accepta, et recommença ses fréquentations chez les classiques.

Il fut tout entier à son enseignement et aux préparations d'examens de ses élèves, mais la nostalgie du ministère, une fois entrevu, le reprenait bientôt. Son activité, désireuse de se dépenser, se trouvait à l'étroit dans une chaire de professeur : l'enseignement catéchistique le tentait plus que celui des belles-lettres. L'administration diocésaine en fit donc, en 1897, un recteur de Botsorhel.

Pas pour longtemps non plus. Les événements qui allaient se précipiter à la suite des lois persécutrices et des exécutions qui les aggravèrent devaient une autre fois le détourner de son

chemin et le rendre à la jeunesse des écoles. A Quimper, l'école Saint-Yves a changé de maîtres. Les religieux fondateurs, privés du droit d'enseigner, ont dû abandonner leur maison. Un personnel diocésain les a remplacés, mais si l'on n'est pas en peine de trouver des professeurs, rares sont ceux à qui leurs diplômes et leur stage permettent d'assumer la direction. De nouveau, en 1903, il est fait appel au dévouement et aux titres de M. Corre. Il quitte donc Botsorhel pour Quimper, un ministère où son besoin d'activité et de zèle trouvait un terrain dégagé de tout formalisme, pour une administration compliquée, minutieuse, toute de réglementation et de détails, en somme assez peu compatible avec ses goûts et son tempérament.

Il y fit beaucoup de bien, s'y dépensant à son habitude sans compter avec ses forces, y gagna son camail de chanoine, mais fut reconnaissant à Mgr Dubillard de l'appeler en Septembre 1906 au poste de recteur de Saint-Mathieu que la démission du regretté M. Le Roy laissait vacant. Cette affectation était définitive et M. Corre cessait enfin d'osciller entre l'enseignement et le ministère.

Il y a à droite du chœur de Saint-Mathieu une statue du prophète Elie déroulant une banderole sur laquelle on lit : *Zelo zelatus sum pro Domino*. Ce fut la devise que réalisa M. Corre. Son activité débordante embrassait tout. En souvenir de la Mission de 1911, il enrichissait son église d'un arc de triomphe, dont on a pu discuter l'idée mais qui n'en a pas moins belle allure avec son Christ-Roi triomphant sur la croix entre un paysan breton et une Jeanne d'Arc pour laquelle il professait une dévotion toute spéciale. Son patronage, sa salle Jeanne-d'Arc, ses écoles, son presbytère dont il fait l'acquisition, ont tous ses soins et sa sollicitude. Il organise la communion mensuelle des enfants et appelle à la Table sainte les tout-petits. Il prêche avec cœur, avec autorité et avec sévérité s'il le faut, rappelant sans cesse les mères à l'accomplissement de leurs devoirs envers l'enfance. Il est d'ailleurs partout où l'on a besoin de ses conseils, de ses consolations, de ses aumônes.

La guerre le laisse seul avec un vicaire en face d'une besogne écrasante. Il n'en néglige aucun détail, ne laisse périliter aucune Œuvre, donne le plus magnifique spectacle d'énergie et de volonté. Mais c'est de la vie trop intense ; c'est tenir trop longtemps tendus à refus des ressorts qui ont leur limite d'élasticité.

Le bruit se répandit un matin de Septembre 1918 que le Recteur était tombé à la sacristie et qu'il se mourait ; ce fut de la désolation dans la paroisse. M. Corre se releva cependant, mais ce n'était plus lui. Son ardeur d'apostolat l'avait consumé : *Zelo zelatus sum pro Domino*. Il ne lui restait que quelques illusions qu'entretenait une curiosité intellectuelle persistante mais qui bientôt s'évanouirent dans un immense regret de se reconnaître impuissant pour le bien. Il survécut ainsi plus de trois ans à lui-même, trois années de souffrances morales et d'épreuves physiques qu'atténuèrent l'affection et la sollicitude de son frère, le si dévoué recteur d'Henvic. C'est entre ses bras fraternels que, le 2 Février dernier, M. Corre rendit à Dieu son âme sacerdotale, l'âme d'un juste qui avait vécu de sa foi et y avait puisé la ferveur de son zèle au service du divin Maître.

